

Biennale d'histoire des théories linguistiques :  
QU'EST-CE QUE L'HISTORICITE DES IDEES LINGUISTIQUES ?  
Ile de Porquerolles – 31 août-5 septembre 2009

Atelier : « Quelle périodisation pour l'histoire des idées linguistiques ? » (3 septembre)

**Périodiser une tradition « sans histoire » ? Le cas de la tradition grammaticale arabe**

J.-P. Guillaume

**I. Ibn Xaldūn, *Prolégomènes à l'Histoire universelle* : De la grammaire**

Sache que la langue [*luġa*] [...] est nécessairement un habitus [*malaka*] qui réside dans l'organe agent, à savoir la langue [*lisān*] ; cet habitus varie d'une nation à l'autre selon leurs usages conventionnels. Or, l'habitus qui est échu aux Arabes en ce domaine est le meilleur et le plus apte à exprimer clairement les intentions des locuteurs ; en effet, de nombreuses notions y sont signifiées par autre chose que les mots, par exemple les [marques casuelles ou les marques de personne – traduction libre], épargnant ainsi la peine d'utiliser d'autres mots [pour signifier ces notions]. Cela n'existe que dans la langue des Arabes ; quant aux autres, chaque notion ou mode d'être [*ḥāl*] doit y être exprimé par un mot qui lui est propre. C'est pourquoi nous pouvons constater [qu'un discours dans une langue étrangère est plus long que son équivalent en arabe – trad. libre]. Ainsi donc, dans leur langue [aux Arabes], les voyelles, les consonnes, le schème des mots jouaient un rôle dans l'expression du sens, sans qu'ils aient eu besoin pour cela d'un art [*ṣinā'a = technè*] : il s'agissait simplement d'un habitus de leur langue [organe], que les plus jeune acquéraient de leur aînés, tout comme, de nos jours, les petits enfants acquièrent nos langues.

Mais, avec l'avènement de l'Islam [en 622], lorsque les Arabes quittèrent le Ḥijāz [le berceau de la langue arabe la plus pure, selon Ibn Xaldūn] pour établir leur domination sur les peuples et les royaumes [632-656], et qu'ils se mêlèrent aux allophones, cet habitus s'altéra chez eux, à force d'entendre les usages vicieux des arabisés de fraîche date [...]. Aussi, les savants parmi eux, craignant que cet habitus ne se corrompe définitivement et qu'avec le passage du temps le Coran et le hadith ne deviennent lettre close, dégagèrent, de leurs façons de parler, des règles générales [*qawānīn kullīyya*] [...] qui leur permettent, en procédant par analogie [*qiyās*], de former leur discours [...] : ils mirent tout cela par écrit, et en firent un art particulier, qu'ils convinrent de nommer « grammaire » [*naḥw*].

Le premier à écrire sur ce sujet fut Abū l-Aswad al-Du'alī [m. en 688 ?], [de la tribu] des Banū Kināna. A ce que l'on dit, il y avait été incité par 'Alī ibn Abī Ṭālib [m. 660], que Dieu l'agrée : voyant que l'habitus s'altérait, celui-ci lui aurait conseillé de le préserver. [Abū l-Aswad] s'empessa de le fixer par des règles accessibles, fondées sur l'observation directe [*qawānīn ḥāḍira mustaqra'a*].

Après lui, on composa des livres sur la question, jusqu'à ce qu'on arrive à al-Xalīl ibn Aḥmad al-Farāhīdī [m. 791 ?], à l'époque de [Hārūn] al-Rašīd [reg. 786-809] ; à ce moment, le besoin [de fixer la langue par des règles] était arrivé à son plus haut degré, car cet habitus était en train de disparaître chez les Arabes. [Al-Xalīl] s'employa à améliorer cet art et à en

compléter les divisions [ *'abwāb* ] . Sībawayhi [m. 797 ?] hérita de son enseignement, en compléta les applications aux cas particuliers [*tafārī'*] et y multiplia à l'envi les explications [ *'ilal* ] et les exemples-témoins [tirés du Coran et des poètes anciens, *šawāhid* ] ; il composa là-dessus son célèbre ouvrage, qui est devenu le modèle de tout ce que l'on a écrit là-dessus après lui.

Par la suite, Abū 'Alī al-Fārisī [m. 986] et Abū l-Qāsim al-Zajjājī [m. 949] rédigèrent des ouvrages abrégés pour les apprenants, où ils suivent les traces du Maître dans son *Kitāb*.

Puis d'innombrables discussions apparurent dans cette discipline et des désaccords se manifestèrent entre ceux qui la pratiquaient, à Kūfa et à Baṣra, les deux anciennes métropoles des Arabes ; ils multiplièrent les arguments et les preuves, ce qui était bien fastidieux pour les apprenants.

Les modernes se sont employés à abrégé tout cela, selon des voies diverses. Les uns ont allégé ces longues discussions, tout en embrassant la totalité de ce qui a été transmis, comme l'a fait Ibn Mālik [m. 1274] dans son *Tashīl*, entre autres ; d'autres se sont limités aux principes de base, à l'intention des apprenants, comme l'a fait al-Zamaxšarī [m. 1144] dans le *Mufaṣṣal* ; quelques-uns ont composé des traités versifiés, comme Ibn Mālik dans ses deux poèmes en vers *rajaz*, le long et le court, ou Ibn Mu'tī, dans son poème en *rajaz* de mille vers.

D'une manière générale, ce qui a été composé dans ce domaine est beaucoup trop abondant pour être énuméré ou embrassé de façon exhaustive, et les méthodes d'exposition y sont très variées : celle des anciens diffère de celle des modernes, et les Kūfiens, les Baṣriens, les gens de Bagdad et les Andalous ont eux aussi des méthodes très différentes. Et cette discipline était presque sur le point de disparaître, en raison de la décadence [*naqṣ*] qui, comme nous l'avons dit, affecte toutes les sciences et les arts du fait de la désagrégation de la civilisation [*tanāquḍ al-'umrān*], quand il nous est parvenu au Maghreb, ces dernières années, un gros livre [*dīwān*] composé en Egypte et attribué à Jamāl al-Dīn Ibn Hišām [m. 1367], un savant établi dans cette contrée. Il y traite exhaustivement des règles d'assignation des marques casuelles [*'aḥkām al-'i'rāb*], globalement et en détail, il y parle des particules, des termes isolés et des phrases, en supprimant de cet art les redites [qui affectent] nombre de ses questions ; il l'a nommé *Al-Muḡnī fī l-'I'rāb* [« Le livre qui dispense de consulter les autres traités de grammaire »].

## **II. R. Baalbaki, *The Legacy of the Kitāb*, Leiden, 2009, p. 2.**

At the risk of oversimplification, the Arabic grammatical tradition, which extends from the second/eighth century up to the relatively recent past with authors like Suyūṭī (d. 911/1505) and Baḡdādī (d. 1093/1682) may be roughly divided into three stages, based on Sībawayhi's *Kitāb* as the point of reference. Thus, one can speak of a pre-Sībawayhi stage, which accounts for the early linguistic activity leading to the phase of grammatical writing; of the stage which the *Kitāb* represents through its content and the set of grammatical notions and methods which it embraces; and finally of a post-Sībawayhi stage in which Sībawayhi's overall system of grammatical analysis and the body of if his analytical tools were largely adopted although a few notable developments took place during this stage.

## **III. M. G. Carter, "Grammatical tradition: History", in K. Versteegh, ed. *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Leiden, 2006-2009, vol. 2, p. 182-191.**

Seven phases are used as reference points herein, without implying that the grammarians consciously located themselves at any particular point of the series, although many did: (1) primitive grammar [*from the origins up to the late 8<sup>th</sup> century*], (2) the first systematic

grammar [*i.e. Sībawayhi's Kitāb, late 8<sup>th</sup> century*], (3) the beginnings of pedagogy [*late 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> century*], (4) the evolution of a general theory [*9<sup>th</sup>-mid 10<sup>th</sup> century*], (5) the assimilation of grammar and law [*11<sup>th</sup>-late 12<sup>th</sup> century*], (6) the elaboration of a scholastic grammar [*late 10<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> (or 18<sup>th</sup> ?) century*] (7) grammar since the Middle Ages [*14<sup>th</sup> (18<sup>th</sup> ?)-20<sup>th</sup> century*].

#### IV. Chronologie :

##### 1. La préhistoire

- 622 : date officielle de la fondation de l'islam (Hégire).
- 632-656 : première vague de conquêtes (Syrie, Egypte, Mésopotamie et Perse).
- 638 : fondation de Baṣra et de Kūfa, les deux premières métropoles arabes, en Iraq.
- 660 : mort de 'Alī ibn Abī Ṭālib, cousin et gendre du prophète et figure central des premiers temps de l'islam.
- 688 ? : mort d'Abū l-Aswad al-Du'alī, fondateur (légendaire) de la grammaire.
- 8<sup>e</sup> s. : développement des disciplines coraniques, notamment la « connaissance des lectures » ('*ilm al-qirā'āt*), qui vise à la fixation du texte en vue de sa récitation, ce qui implique le recensement et la critique des variantes, et d'autre part l'exégèse (*tafsīr*) ; c'est dans ce cadre qu'apparaissent les premières ébauches attestables d'une réflexion sur les faits linguistiques, et d'une terminologie spécialisée. La plupart des autorités mentionnées par Sībawayhi sont connus comme spécialistes des lectures coraniques.

##### 2. Les fondateurs

- 791 ? : mort d'al-Xalīl (Baṣra), auteur du premier dictionnaire arabe (monolingue) et de la théorie métrique.
- 797 ? : mort de Sībawayhi (Baṣra), principal disciple d'al-Xalīl, auteur du *Kitāb*, le plus ancien traité grammatical d'une authenticité indiscutable à nous être parvenu.
- fin 8<sup>e</sup>-fin 9<sup>e</sup> s. : coexistence (conflictuelle ?) de deux écoles grammaticales, à Baṣra et à Kūfa.
- 898 : mort d'al-Mubarrid (Bagdad), chef de file (autoproclamé ?) de l'école de Baṣra, qui impose son leadership sur le milieu grammatical bagdadien, marginalisant l'école de Kūfa ; celle-ci disparaît progressivement dans le courant du 10<sup>e</sup> s. Tous les manuscrits existants du *Kitāb* (une centaine), à une exception près, sont dérivés de la copie d'al-Mubarrid.

##### 3. L'émergence progressive d'un modèle standard.

- 10<sup>e</sup> s. : conflit des grammairiens et des « philosophes » (*falāsifa*), héritiers de la tradition aristotélicienne. Le débat, du point de vue des grammairiens, porte sur l'autonomie de la grammaire, et sur le statut de la langue arabe, que les grammairiens affirment « supérieure » à toutes les autres langues.
- 928 : mort d'Ibn al-Sarrāj (Bagdad). Son traité, le *Kitāb al-Uṣūl* (« Livre des fondements »), est le premier à proposer une organisation systématique des matières ; ce modèle s'imposera progressivement à tous les traités.
- 949 : mort d'al-Zajjājī (Bagdad, puis Tibériade), auteur du *Kitāb al-Jumal* (« Livre des rubriques »), abrégé de grammaire : 49 commentaires (Sezgin). Il laisse également le *Kitāb al-Īdāh fī 'ilal al-naḥw* (« Livre de l'éclaircissement sur les explications de la grammaire »), qui entend répondre aux affirmations des « logiciens ».
- 986 : mort d'al-Fārisī (Iraq et Iran occidental), auteur du *Kitāb al-Īdāh* (« Livre de l'éclaircissement »), autre abrégé de grammaire : 47 commentaires (Sezgin).
- 1004 : mort d'Ibn Jinnī (Iraq et Iran occidental), disciple du précédent. Son oeuvre majeure, *al-Xaṣā'is*, est une « défense et illustration » de la grammaire et, simultanément, de la langue arabe, dirigée contre les positions des « philosophes » d'obédience aristotélicienne.

- 1067 : fondation de la Madrasa Niẓāmiyya à Bagdad : le modèle de la *madrasa* (équivalent des universités médiévales) se répandra progressivement dans tout l’Islam. Le cursus est divisé en deux grandes branches, le droit musulman et les disciplines linguistico-philologiques. Les enseignants, en principe recrutés par cooptation, sont souvent compétents dans les deux domaines.
- 1078 : mort de ‘Abd al-Qāhir al-Jurjānī (Iran oriental), grammairien et rhétoricien, auteur de *Dalā’il al-’Ijāz* (« Les preuves de l’inimitabilité du Coran »), où il critique les grammairiens pour leur approche étroitement formaliste, et appelle à un remembrement des disciplines linguistiques, fondé sur la prise en compte du caractère indissociable de la forme et du sens.

#### 4. Maturité et déclin.

- 1144 : mort d’al-Zamaxšārī (Iran oriental), théologien, logicien, rhétoricien et grammairien, auteur (entre autres) du *Kitāb al-Mufaṣṣal* (« Livre divisé en paragraphes »), abrégé de grammaire construit selon un ordre particulièrement rigoureux. Il reprend certains aspects de la pensée d’al-Jurjānī, qu’il introduit dans la doctrine grammaticale standard : 10 commentaires (Brockelmann), ainsi que plusieurs ouvrages dérivés.
- 1228 : Mort d’al-Sakkākī (Iran oriental), grammairien et rhétoricien, auteur du *Miftāḥ al-’Ulūm* (« La clé des sciences »), qui traite de l’ensemble des disciplines linguistiques, de la phonétique à la théorie de l’argumentation. Les sections consacrées à la rhétorique (*balāġa*) s’inspirent fortement l’enseignement d’al-Jurjānī, tout en le réinterprétant dans une perspective scolastique.
- 1249 : Mort d’Ibn al-Ḥājjib (Egypte), auteur d’une refonte abrégée du *Mufaṣṣal* en deux ouvrages, *al-Šāfiya* [« L’ouvrage suffisant »] sur la morphologie et la phonologie, et *al-Kāfiya* [même sens] sur la syntaxe ; l’un et l’autre ont fait l’objet de nombreux commentaires.
- 1258 : Sac de Bagdad par les Mongols ; l’installation de la dynastie des Il-khans en Iraq et en Iran provoque une coupure durable entre les deux moitiés du monde musulman. Le centre de gravité de la culture arabe se déplace vers l’Egypte et la Syrie.
- 1273 : mort d’Ibn Mālik (Andalou fixé en Egypte), auteur du *Kitāb al-Tashīl* (« Livre de la facilitation »), abrégé accordant une place importante à la doxographie, et de la *Alfiyya* (« Poème de mille vers »), grammaire versifiée, qui connaîtra un vaste succès : 43 commentaires (Brockelmann)
- 1289 : Mort d’al-Astarābādī (Iran oriental), commentateur de la *Šāfiya* et de la *Kāfiya* d’Ibn al-Ḥājjib ; c’est le dernier grand représentant de la sous-tradition inaugurée par Zamaxšārī.
- 1327 : Mort d’Ibn Ājurrum (Maroc), auteur d’un très bref compendium, la *Ājurrumiyya*, qui tient le record absolu en matière de commentaires (60 selon Brockelmann).
- 1360 : Mort d’Ibn Hišām (Andalou fixé en Egypte), commentateur de la *Alfiyya* d’Ibn Mālik, et auteur du *Muġnī l-labīb* [« L’ouvrage qui dispense l’homme intelligent » i.e. de consulter d’autres traités] ; son principal chapitre traite systématiquement de l’analyse des propositions, ce qui constitue une innovation.
- 1406 : Mort d’Ibn Khaldūn
- 1505 : Mort d’al-Suyūṭī (Egypte) ; il laisse une production très abondante (300 titres) dont plusieurs ouvrages consacrés à la grammaire et aux disciplines linguistiques, dont le principal mérite est de préserver des fragments de nombreux ouvrages disparus.
- 1682 : Mort d’al-Baġdādī (Iraq), auteur d’une vaste compilation grammatico-philologique, *Xizānat al-Adab* (« Le garde-meuble des belles-lettres »), basée en partie sur la *Kāfiya* d’al-Astarābādī.

#### V. Bibliographie (très) sommaire.

Baalbaki, Ramzi (2008). *The Legacy of the Kitāb : Sībawayhi’s Analytical Methods within the Context of Arabic Grammatical Theory*. Leiden-Boston, Brill.

Bohas, Georges & al. (1989). *The Arabic Linguistic Tradition*. London, Routledge [réimpr. Georgetown University Press, 2006].

Carter, Michael G. (2004). *Sibawayhi*. London-New York, I. B. Tauris.

————— (2007). « Grammatical Tradition : History », Versteegh, K. (éd), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, t. 2, p. 182-191.

Guillaume, Jean-Patrick (2007). « Grammatical Tradition : Approach », Versteegh, K. (éd), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, t. 2, p. 175-182.